

De maître de poste à la présidence des États-Unis

MICHEL GAGNÉ, AQEP

L'histoire qui suit est des plus amusantes. Qui d'entre vous sait qu'un ancien président des États-Unis fut jadis maître de poste? Il est bien connu que Benjamin Franklin fut impliqué directement dans l'administration postale mais de là à occuper la fonction comme telle, c'est autre chose. Voyons ensemble le cadre des opérations qui ont mené Abraham Lincoln à détenir ce poste.

Pour tous ceux qui vivaient le long des régions frontalières au début du XIXe siècle, le bureau de poste était considéré comme un bienfait incommensurable. Il était le lien vital entre les parents et les amis et il était celui qui distribuait les nouvelles venant des régions lointaines quelles soient sous forme de lettres, de journaux, de magazines ou de livres. Les bureaux de poste étaient en somme le signe de la civilisation et

le maître de poste était familièrement un personnage éminent de la communauté.

L'emploi était beaucoup plus prestigieux que rénumérateur. Il n'était pas celui qui permettait de rehausser son standard de vie et d'aspirer à une certaine aisance pécunière. Par contre, le maître de poste était assuré d'une situation stable et pour celui dont les besoins et les possibilités étaient modestes, l'emploi était idéal. Le salaire était basé, en fait, sur la quantité de courrier traité ainsi que sur le montant des affranchissements perçus. Mais comme le volume de courrier était plutôt restreint à cette époque, le salaire s'établissait en conséquence.

Au début des années 1830, un jeune homme du comté de Sangamon, en Illinois, décide de poser sa candidature au poste vacant de maître de poste de la ville de New Salem. Son nom: ABRAHAM LINCOLN. Le monde des affaires et le contact avec le public étaient choses acquises car il avait déjà été copropriétaire d'un magasin général, *Lincoln and Berry's Store*. Étant favorisé, il est nommé à ce poste le 7 mai 1833.

Le bureau de poste de New Salem faisait partie de la route postale reliant les villes de Springfield et de Monmouth, en Illinois, une distance approximative de 125 milles. Habituellement, le courrier quittait Springfield le dimanche à 4 heures. Il était généralement attendu à Monmouth à 6 heures le mardi suivant. Un délai qui est tout de même raisonnable si l'on tient compte de la distance à parcourir et du fait qu'elle était franchie à

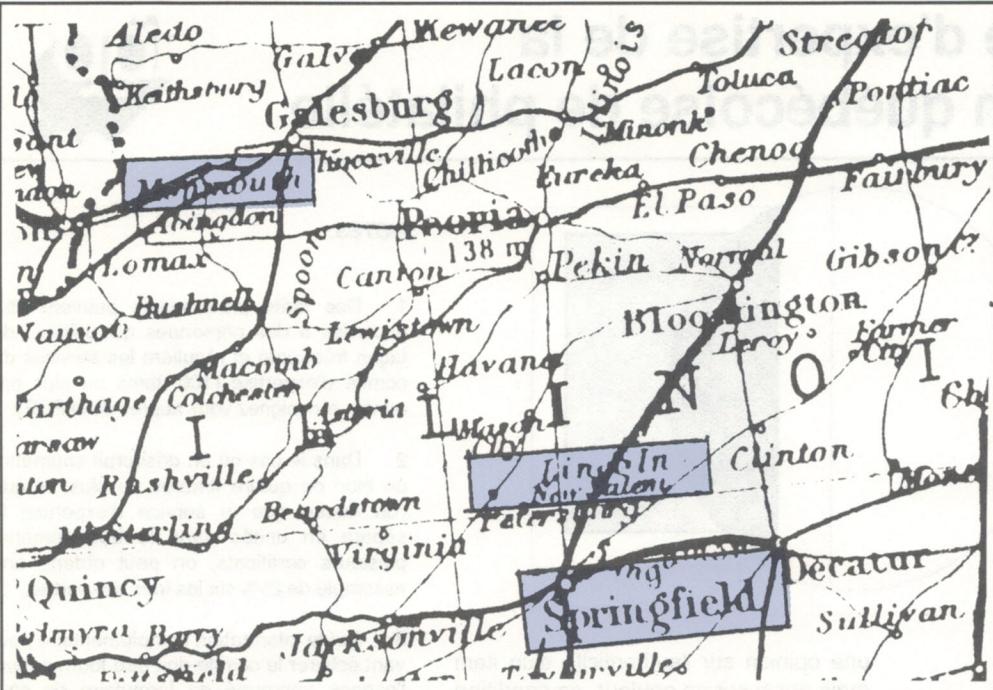
cheval. Au rythme d'environ 40 milles par jour, le cavalier faisait une halte à chacun des bureaux de poste constituant sa route postale afin d'y déposer ou d'y cueillir le courrier.

L'affranchissement à cette époque constituait également un élément intéressant. On y retrouvait deux façons de l'acquitter: soit payé au préalable par l'expéditeur, soit perçu du destinataire par le maître de poste. Le barème d'imposition était en fonction du nombre de feuilles qui constituaient la lettre ainsi que de la distance à parcourir. Le premier critère est la raison pour laquelle les gens n'utilisaient pas d'enveloppes. En guise d'économie, ils employaient tous les espaces disponibles sur la feuille.

Le coût pour l'envoi d'une page se chiffrait à 6 cents pour les 30 premiers milles, à 12 1/2 cents pour une distance allant de 80 à 150 milles. Une correspondance de deux pages coûtait le double et celle de trois pages le triple du tarif normal. En comparant le système postal américain à celui du Canada, alors en vigueur, on se rend compte de la similitude au plan des critères servant à l'établissement des tarifs.

Le maître de poste, à cette période du siècle, détenait un privilège dont il était seul à se prévaloir: la franchise postale. Ce privilège faisait évidemment l'envie de tous les utilisateurs du service postal. Pour cette raison, la population désirait demeurer en bon terme avec le maître de poste dans le but d'obtenir ses bonnes grâces et, par le fait même, la gratuité d'affranchissement. Selon la loi en vigueur, seul le maître de poste bénéficiait de la franchise à la condition explicite qu'il soit l'auteur de la lettre.

Une amende de 10\$ était alors imposée à tout contrevenant. Mais la réalité était tout autre: la loi était quelque peu contournée afin de faire bénéficier certains amis, certaines personnalités influentes, ou même quelques fois ceux qui se permettaient



Carte indiquant l'emplacement de New Salem dont le bureau de poste était situé sur la route postale Springfield-Monmouth.

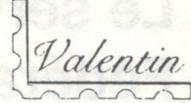
de soudoyer le maître de poste. Pour en revenir à Abraham Lincoln, il est superflu de mentionner qu'il était un jeune homme affable et rempli d'égards envers ses clients. Agé de 24 ans seulement, cette "intrusion" dans le domaine postal lui sera bénéfique dans sa future carrière politique.

Le maître de poste bénéficiait d'autres avantages. Ainsi, en plus du privilège du non-affranchissement, il était exempt du service militaire et du rôle de jury. Le courrier pouvait lui être adressé sans frais et il avait la possibilité de recevoir un journal gratuitement chaque jour. Ce dernier privilège était pour Lincoln un bienfait. Étant livresque et son métier lui permettant beaucoup de temps libre, il n'était pas surprenant de le retrouver sous un arbre, occupé à lire les journaux qu'il recevait.

Il ne faut surtout pas croire que Abraham Lincoln était un employé qui recherchait ces avantages. Bien au contraire, et même si cette tâche n'était pas exigée du maître de poste, Lincoln se faisait un plaisir et un devoir de livrer lui-même une lettre qu'il savait attendue. En maintes autres occasions, Lincoln remplissait son devoir avec dévouement. Un ex-partenaire, devenu son biographe, William Herndon, rapporte que lorsque Lincoln était appelé à parcourir la région, il plaçait à l'intérieur de son chapeau des lettres destinées aux résidents du voisinage et leur en faisait la distribution chemin faisant.

L'ambition d'Abraham Lincoln ne se limitait pas uniquement à ce métier. Simultanément, il occupait le poste d'homme à tout faire pour John Calhoun, le superviseur de la région. Ces deux emplois l'ont amené à parcourir la région en tous sens et à se faire connaître de tous, grâce à sa servabilité. L'expérience et les contacts établis ont sûrement favorisé le politicien en herbe qu'il était. Lorsque Lincoln quitta New Salem en 1837, il remit sa démission comme maître de poste.

La date exacte de son retrait n'est pas connue mais le registre du maître de poste de Springfield, William Carpenter, mentionne une entrée datée du 14 juin 1837 concernant une somme de 248,63\$. Néanmoins, il est certain que ce séjour de quatre ans comme maître de poste de New Salem ne fut pas rémunérant sur le plan monétaire. Ce fut une période de sa vie où, par l'entremise des contacts avec les gens qu'il desservait, il fit l'apprentissage de la bureaucratie et de la nature humaine.



VALENTIN PHILATELIC STUDIO

- Les THÉMATIQUES sont notre spécialité!

- N'hésitez pas à nous consulter, que ce soit pour VENDRE ou ACCHETER

- Nous avons en inventaire constant les pays et les rares qui vous manquent.

- Nouvelles émissions des pays inusités, plis premier-jour, thématiques et plis exceptionnels, T.P. non-dentelés...

Un studio qu'il vous faut visiter pour partir du bon pied!

1117, Sainte-Catherine Ouest,
studio 600,
Montréal
Tél.:
(514) 843-8621

Commandes postales:
C.P. 98, Succ. B
Montréal (Québec)
H3B 3J5